LE DISCOURS RELIGIEUX ORTHODOXE ET L'HUMOUR. LES PÈRES SPIRITUELS ET LES FOLS-EN-CHRIST

Felicia DUMAS
felidumas@yahoo.fr
Université « Alexandru Ioan Cuza », Iaşi (Roumanie)

Abstract: *In this paper, we aim to analyze the discursive marks of humor of two categories of narrative characters, known for their tremendous seriousness concerning their way of life: the spiritual fathers and the fool-for-Christ saints. Our corpus will consist of French language versions of the book devoted to the life and advice of Father Cleopas and the lives of the saints we find in the Synaxarion used for the liturgy at the Saint-Antoine-Le-Grand monastery in France. We will approach the textual factors that trigger the humor of these characters: the situations, the interlocutors and their particular personality type, as well as the effects aimed at by its discursive expression, generally of an educational nature, of encouragement of the interlocutors with regard to the spiritual life.*

Keywords: *Orthodox religious discourse, humor, enunciative game, spiritual father, fool-for-Christ saints, hagiographic discourse.*

0. Préliminaire

Dans le christianisme en général et dans l'Orthodoxie en particulier, les écrits des Pères de l'Église, les conseils et les enseignements des pères spirituels, et les récits hagiographiques représentent, à côté de l'Écriture sainte, les recueils normatifs en matière de conduite évangélique des chrétiens, étant caractérisés par un discours religieux sobre et rigoureux, tant au niveau du contenu que de la forme stylistique. Néanmoins, nous essaierons de montrer dans ce travail qu'on peut y identifier des marques discursives d'un humour particulier, tout surprenant que cela puisse paraître, et de les analyser. Nous nous arrêterons à deux cas de figures : les conseils d'un grand père spirituel roumain, le père archimandrite Cléopas Ilie du monastère de Sihastria (département de Neamt), consignés et publiés par un moine-auteur du même monastère (Balan, 2003), et les récits des vies des

BDD-A31646 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:28 UTC)

saints appelés des fols-en-Christ[1] pour leur choix de vivre selon une logique défiant toutes conventions et normes sociales « classiques ». Les premiers ont été traduits en français par un autre moine de Sihastria, d'origine française, devenu ensuite évêque auxiliaire de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Centrale et Méridionale, parfaitement bilingue franco-roumain, Monseigneur Marc de Neamt (Alric)[2]. Quant aux récits hagiographiques des fols-en-Christ, nous ferons référence à leurs versions en langue française qui se retrouvent dans le Synaxaire en usage liturgique au monastère Saint-Antoine-Le-Grand de France, métochion (ou dépendance) du monastère de Simonos Petra du Mont Athos, fondé par le père archimandrite Placide Deseille, de bienheureuse mémoire, ami du père Cléopas. Ce Synaxaire représente une version abrégée du *Synaxaire* du père hiéromoine Macaire, le Synaxaire français le plus complet, très connu dans les milieux orthodoxes français et francophones (Macaire, 1987-1996).

Sur la base de ce corpus, nous étudierons les facteurs textuels qui déclenchent l'humour de ces personnages: les situations, les interlocuteurs et leur type spécial de personnalité, ainsi que les effets visés par son expression discursive, en général de nature pédagogique, d'encouragement des interlocuteurs en matière de vie spirituelle. Puisque tant le père Cléopas que les saints fols-en-Christ représentent, en plus (et sur la base) de leur référentiel biographique concret, des personnages narratifs, ou des actants-sujets, selon la sémiotique narrative (Greimas, 1970), proposés aux lecteurs francophones comme des modèles paradigmatiques à suivre dans leur vie chrétienne. Comme nous l'avons déjà affirmé ailleurs, la publication de ces livres en langue française répond à un intérêt croissant de ces lecteurs pour ce type de littérature, de spiritualité chrétienne, qui n'est qu'un reflet du rayonnement évident dont jouit l'Orthodoxie en France en spécial et en Occident en général, les dernières décennies (Dumas, 2019).

1. Le père spirituel et ses conseils. L'efficacité spirituelle du faire rire : l'humour du père Cléopas

Le livre consacré à la biographie du père Cléopas est un texte narratif de spiritualité orthodoxe, que nous avons défini comme un récit à particularités référentielles religieuses orthodoxes, à caractéristiques narratives[3] et à contenu spirituel (d'enseignement ou biographique), dont le protagoniste est une figure monastique exemplaire (Dumas, 2016 : 58). Ce récit raconte la vie et regroupe les conseils et l'enseignement d'un grand père spirituel, proposé comme modèle et guide à suivre par les lecteurs désireux de se perfectionner dans leur vie spirituelle. La collection « Grands spirituels orthodoxes du XXème siècle » des éditions suisses l'Âge d'Homme, dirigée par le théologien orthodoxe français Jean-Claude Larchet, a publié les versions françaises des biographies spirituelles de deux grandes figures monastiques roumaines, le père archimandrite Cléopas Ilie du monastère de Sihastria (Balan, 2003), et le hiéromoine du grand habit Païssié Olaru (Balan, 2012), de la skite de Sihla, située dans la proximité du même monastère. Nous nous arrêterons ici uniquement au livre consacré au premier, à cause de l'humour du personnage, un humour vif et robuste, plutôt surprenant, puisqu'il tranche avec la sévérité et la rigueur sans concession en matière de préceptes et de conseils spirituels du vénérable

[1] Des ascètes qui simulent la folie, se faisant passer pour des fous aux yeux des autres, par amour pour le Christ, s'humiliant de la sorte et en supportant toutes les conséquences que cette action pouvait entraîner (Dumas, 2010 : 103).

[2] http://www.mitropolia.eu/fr/site/144/, consulté le 10 juillet 2020.

[3] C'est-à-dire comportant une « succession temporelle d'actions », une intrigue, une transformation de « certaines propriétés initiales des actants » (Charaudeau et Maingueneau, 2002 : 484).

BDD-A31646 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:28 UTC)

père, consignées par ce livre. Il s'agit d'un humour rapporté, « raconté » par l'auteur, et traduit ensuite en langue française.

Et le père archimandrite Cléopas Ilie, tel qu'il apparaît en tant que personnage dans le livre signé en langue roumaine par le père Ioannichié Balan, a beaucoup d'humour, rendu discursivement par des syntagmes d'auto-désignation, par des auto-caractérisations narratives, ainsi que par des mini-récits porteurs d'un comique de situation, en général ironique.

Le premier but visé par la manifestation de son humour est celui de faire rire les interlocuteurs et donc de détendre un peu l'atmosphère toujours sérieuse qui règne dans les monastères, de mettre en évidence son côté « normal », habituel, d'homme « ordinaire », et non pas d'un père déjà doué de sainteté tel que les autres avaient tendance à le considérer déjà ; de ce point de vue, tous les faits humoristiques du père Cléopas, toutes ses caractérisations personnelles d'autodérision ou auto-ironiques, représentent des stratégies discursives de mise en avant de son humilité, et donc, des exercices spirituels d'abaissement de sa personne afin qu'il ne soit pas atteint par le péché de l'orgueil (Deseille, 2012). Son autorité et sa notoriété de grand père spirituel le légitiment pour la production de ces actes humoristique au niveau de ses énoncés (Charaudeau, 2006 : 22), dans certaines situations et notamment devant des interlocuteurs qui lui reconnaissent cette légitimité, des fidèles venus en pèlerins lui demander des conseils spirituels, ou les autres moines du monastère, à commencer par son disciple de cellule. Dans tous les cas discursifs de ses auto-caractérisations de dérision[4], la cible de ses actes humoristiques est représentée par sa propre personne :

> « Lorsque quelqu'un voulait le photographier, le Père Cléopas lui disait : « Cherche un âne, prends-le en photo et écris dessus : Cléopas ! » » (Balan, 2003 : 151).
>
> « Le Père Cléopas répétait sans cesse : « Demain, après-demain, je m'en irai vers le Christ ! C'est demain que s'en ira le vieux croulant ! », « demain vous n'en verrez plus qu'une croix au cimetière ! », « voilà un débris rafistolé au fil de fer ! » » (Balan, 2003 : 151).

Dans le premier contexte narratif, c'est l'analogie faite entre l'âne et sa propre personne qui produit l'effet comique rapporté dans le livre, un comique auto-ironique et d'autodérision. Il est bien connu le fait que dans l'imaginaire populaire, l'âne est associé par excellence à l'idée de bêtise ; en tout cas, afin de se rabaisser, en pratiquant l'humilité et en fuyant la vaine gloire, le père Cléopas s'identifie volontiers à cet animal. Le premier effet de cette analogie est comique, et les interlocuteurs ont tendance à rire, mais, au fond, l'énonciateur de cet acte humoristique ne fait que s'exercer dans la pratique d'une grande vertu monastique (et chrétienne, en général) représentée par l'humilité (Deseille, 2013).

Quant au syntagme nominal « vieux croulant », qui apparaît d'ailleurs plusieurs fois dans le livre, il constitue la manière lexicale préférée d'auto-caractérisation désignative employée par le père Cléopas. Il fait référence, de façon très réaliste (voire naturaliste), à sa nature humaine opposée à toute forme de sainteté que voulaient lui attribuer les fidèles qui venaient le voir de tous les coins du pays au début des années 1990, insistant sur son âge avancé et les faiblesses du corps humain qui en découlent[5] :

[4] Patrick Charaudeau parle, à ce propos, d'un contrat de connivence (de dérision) entre l'auteur de l'énoncé humoristique et la cible de son acte : « La dérision vise à disqualifier la cible en la rabaissant, c'est-à-dire en la faisant descendre du piédestal sur lequel elle était » (Charaudeau, 2006 : 37).

[5] Un syntagme équivalent, utilisé aussi par le père Cléopas pour s'auto-caractériser de manière ironique est celui de « vieux gâteux » (Balan, 2003 : 168).

BDD-A31646 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:28 UTC)

> « Le Père évoquait souvent ses infirmités et ses maladies, disant à son sujet : « Le vieux croulant a quatre-vingt-six ans, a eu six opérations, une main cassée, des côtes cassées… » Il demandait à son disciple de dire cela à qui venait chez lui. Certains répondaient au servant de cellule : « Pourquoi nous dis-tu tout cela ? Nous, nous venons chez le Père Cléopas comme chez un saint ! À quoi bon nous énumérer tant de maladies et d'infirmités ? » » (Balan, 2003 : 154).

Encore plus suggestif dans sa désignation référentielle et ses effets humoristiques est le syntagme « débris rafistolé au fil de fer », qui accuse davantage l'opposition vieux moine, souffrant et humble /vs/ grand père spirituel renommé pour sa sainteté et ses charismes, très recherché par les pèlerins du pays entier (Dumas, 2008). La sémantique du nom « débris »[6], corroborée à celle du déterminant verbal « rafistolé »[7], se trouve à la base de la construction de l'effet humoristique de l'utilisation de ce syntagme auto-ironique, de rabaissement voulu de la personne de l'énonciateur, qui veut annuler de la sorte l'image et la représentation de sainteté construites à son égard par ses interlocuteurs. Ce syntagme revient aussi, à plusieurs reprises dans le livre :

> « Mes biens chers, disait-ils aux gens qui venaient le voir, voyez, je suis un débris rafistolé au fil de fer, un vieillard gâteux ; j'ai quatre-vingt-six ans ; j'ai eu six opérations, deux mains cassées ; je suis malade, je n'en peux plus… » (Balan, 2003 : 164).

Au-delà de la vérité « référentielle » d'une partie des affirmations de ce passage, portant sur l'âge avancé et les différents « défauts » physiques du vénérable père, leur énonciation répétée a un effet auto-ironique. Ou bien, avec les mots de Patrick Charaudeau, dans les actes d'énonciation du personnage, ses interlocuteurs sont « pris à témoins » de son acte (auto-)ironique « en leur demandant d'en être les complices » (Charaudeau, 2006 : 29).

D'autres faits humoristiques sont rendus discursivement à travers des mini-récits à visée pédagogique ; on peut même parler, dans ce cas, d'un humour monastique du père Cléopas (exprimé dans des situations plutôt communes de la vie monastique), accompli à travers des jeux énonciatifs (Charaudeau, 2006 : 27)[8] :

> « Son disciple racontait : „Lorsque je suis venu voir le Père Cléopas, je lui ai dit mon désir de rester au monastère. Il me répondit alors : « Si tu es prêt à supporter trois raclées par jour et un repas tous les trois jours, tu peux dès lors rester au monastère ! ». Ces paroles m'ont affermi et rendu plus déterminé" » (Balan, 2003 : 150).

Cet exemple peut être interprété également comme une plaisanterie, simple et d'un humour robuste et populaire, approprié à un interlocuteur jugé « apte » à l'interpréter comme telle. D'ailleurs l'adaptation discursive de cet humour vif, propre à sa personnalité d'origine paysanne, au niveau d'interprétation de ses interlocuteurs est très visible le long du livre ; on peut l'identifier aussi à travers l'utilisation d'une série d'analogies surprenantes, dont l'effet humoristique réside dans l'association insolite entre le côté sérieux de l'activité

[6] « Personne en mauvais état physiquement ou moralement » (http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/search.exe?38;s=4044291840;cat=0;m=d%82bris, consulté le 10 août 2020).

[7] « *Fam.* Remettre en état, réparer grossièrement et avec des moyens de fortune. Synon. *retaper.* » (http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/search.exe?85;s=4044291840;cat=0;m=rafistoler, consulté le 10 août 2020).

[8] « Le jeu énonciatif consiste pour le locuteur à mettre le destinataire dans une position où il doit calculer le rapport entre ce qui est dit explicitement et l'intention cachée que recouvre cet explicite » (Charaudeau, 2006 : 27).

BDD-A31646 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:28 UTC)

comparée et l'extraction profane de l'aspect ou de l'élément auxquels elle est associée. Par exemple, pour souligner l'importance spirituelle de la lecture du Psautier dans la vie des chrétiens, le père Cléopas leur cite d'abord (de mémoire !) un fragment patristique très sérieux tiré de saint Basile le Grand, et leur propose ensuite, afin de leur donner le goût de cet exercice spirituel, une analogie entre la lecture d'un fragment du Psautier et le fait de goûter un morceau de bonne brioche :

> « Considérez le Psautier comme une bonne brioche. Quand on a faim, on en coupe une tranche, on la mange puis on retourne à ses occupations ; ainsi on peut lire un, deux, trois cathismes, autant qu'il est possible » (Balan, 2003 : 155).

Dans un autre contexte, devant d'autres interlocuteurs, le père Cléopas se sert d'une analogie entre le geste de se signer accompli à la va vite et de manière négligente, et le fait de jouer de la guitare, provoquant un effet humoristique à visée pédagogique détendue (voire hilarante, à travers l'image des diables rendus malades de rire et hospitalisés), mais ferme :

> « Soyez attentifs à la Croix du Christ ! Ne la faites pas petite, comme si vous jouiez de la guitare, car alors vous faites mourir de rire les démons au point de les envoyer à l'hôpital » (Balan, 2003 : 200).

Les actes humoristiques du père Cléopas encourageaient les fidèles qui venaient le voir à poursuivre sereinement leur vie chrétienne, malgré tous les obstacles qui pouvaient leur sembler insurmontables, en respectant les commandements et en pratiquant les vertus évangéliques, selon l'exemple et les conseils de ce grand père spirituel, si familier avec eux. Ils avaient le même effet d'efficacité spirituelle auprès des moines qui lui demandaient divers conseils pour leur vie monastique ou de prier pour eux, même s'ils étaient porteurs également d'une ironie non dissimulée discursivement, comme on peut le voir des mini-récits suivants :

> « Un frère dit à l'Ancien : « Père, prie pour moi, pécheur, et ne m'oublie pas lorsque tu seras près du Seigneur ! ». « Mais bien sûr, répondit le père ! Ta Fraternité mange et dort à satiété, et moi je devrais prier pour toi ? » » (Balan, 2003 : 157).
>
> « Un novice qui n'avait que quelques mois de monastère arriva en disant : « Père, j'éprouve beaucoup d'aversion envers les démons. Permettez-moi de lire les prières d'exorcisme de saint Basile le Grand ! ». Le père Cléopas lui répondit : « Toi ? Sans blague ! Pauvre de toi ! Tu éprouves de l'aversion envers les démons ? Tu n'as qu'à voir quelle aversion ils ont pour toi ! Allez, ouste ! Que je ne t'y reprenne pas ! Voyez donc, ça vient d'arriver au monastère et ça veut exorciser les démons et lire les prières de saint Basile le Grand ! En voilà un intrépide ! » » (Balan, 2003 : 175).

L'ironie dont sont porteuses les paroles du père Cléopas[9] fait rire les lecteurs du livre qui lui est consacré, en toute complicité avec le personnage et avec l'auteur (et, pour ce qui est de la version française que nous analysons ici, avec le traducteur aussi). Il s'agit

[9] Les exclamations ironiques « Sans blague ! », « Pauvre de toi ! », associées à l'emploi du pronom impersonnel populaire « ça », péjoratif, au lieu de la troisième personne du pronom personnel, représentent des marques discursives de l'humour ironique de notre personnage.

BDD-A31646 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:28 UTC)

d'une ironie pleine d'amour et de charité pour tous ceux qui en font l'objet[10] et surtout pour les fidèles, auxquels le père Cléopas disait toujours avec humour : « Si j'avais une besace assez grande, je vous fourrerais tous dedans pour vous amener au paradis » (Balan, 2003 : 182). Une ironie comprise et vécue comme une prise de conscience[11] des défauts normaux de la nature humaine, perfectible par l'intervention de la grâce divine, qu'il faut « regarder » et critiquer avec humour ; un humour simple et vif, comme forme discursive de connivence totale avec les interlocuteurs, et, en même temps, comme partie intégrante de la personnalité de l'énonciateur, à fonction auto-ironique, tel qu'on peut le voir d'un savoureux mini-récit de son séjour à l'hôpital :

> « Je ne mangerai pas trois œufs pendant le Grand Carême !
> - Eh bien, lui dit la doctoresse, c'est à cause de cela que vous venez à l'hôpital et c'est à cause de cela que vous mourrez !
> - Je mourrai ? Eh alors ? C'est un roi qui meurt ? Non, c'est un vieux croulant qui meurt ! Et puis après ? Cela n'arrivera qu'à moi ? Est-ce que ce n'est pas pour tout le monde pareil ?
> - Et pourquoi ne mangez-vous pas d'œufs ?
> - Je ne crois pas aux œufs !
> - Alors, en quoi croyez-vous ?
> - Je crois au Père, au Fils et au Saint-Esprit ! » (Balan, 2003 : 182).

L'auto-ironie fait partie intégrante des actes humoristiques de notre personnage, tel qu'ils sont rapportés discursivement par l'auteur (le père Ioannichié Balan) et transposé, fidèlement et en toute complicité avec le premier, par le traducteur (Monseigneur Marc), tous les deux ayant connu le père Cléopas de son vivant. Dans le fragment que nous venons de citer, elle est doublée de l'effet humoristique engendré par les parallélismes construits discursivement par l'énonciateur entre la foi orthodoxe et une pseudo-croyance dans le pouvoir des aliments censés le guérir, entre la mort extraordinaire d'un roi et la mort tout à fait banale d'un vieux moine comme lui, auto-caractérisé encore comme un « vieux croulant ». Ces parallélismes prennent la forme de jeux énonciatifs, dont le père Cléopas fait usage à plusieurs reprises dans le livre.

2. Les fols-en-Christ et leurs histoires de vie atypiques : un humour d'attitude, à visée eschatologique

Avant de commencer l'analyse du deuxième cas de figure de notre corpus de fragments représentatifs de discours religieux orthodoxe imprégné par l'humour, mentionnons tout d'abord une brève définition de ce type de discours, qui nous sert toujours de point de départ et de prémisse conceptuels dans nos travaux : un discours particulier, à référentiel religieux dominant, chrétien-orthodoxe, caractérisé par des traits linguistiques d'individualisation, aux niveaux lexical, morphosyntaxique, sémantique et pragma-stylistique (Dumas, 2019). Le discours hagiographique en fait partie, en tant que discours religieux de facture narrative « qui privilégie les acteurs du sacré (les saints) », et

[10] Ou la cible, une cible qui n'est toutefois pas disqualifiée de façon critique, selon les mécanismes habituels de l'ironie (Kerbrat-Orecchioni, 1986 : 102 ; Charaudeau et Maingueneau, 2002 : 331).

[11] Ou bien, avec les mots de Jankélévitch : « […] L'ironie est la souplesse, c'est-à-dire l'extrême conscience. […] L'ironie nous présente la glace où notre conscience se mirera tout à son aise : ou, si l'on préfère, elle renvoie à l'oreille de l'homme l'écho qui répercute le son de sa propre voix. Et ce miroir n'est pas « le sinistre miroir où la mégère se regarde » (Baudelaire), mais le lucide, le sage miroir de l'introspection et de la self-connaissance » (Jankélévitch, 1964 : 35-36).

BDD-A31646 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:28 UTC)

qui vise l'édification (une « exemplarité »)[12]. Il est illustré par les récits hagiographiques, qui présentent de manière narrative la vie d'un saint ou d'une sainte, telle qu'elle a été consignée et transmise par la Tradition de l'Église ou par un biographe attesté historiquement et reconnu par celle-ci.

Les fols-en-Christ représentent une catégorie spéciale de saints[13], individualisés par leur type particulier d'ascèse, par la façon qu'ils ont choisie de vivre leur amour total pour le Christ, en simulant la folie. Méprisés et ridiculisés par les autres, ils ont grandi ainsi dans l'humilité, grande vertue chrétienne, en tant qu'exemples concrets du choix de n'accorder aucune importance aux plaisirs de ce monde, préférés par la plupart des gens: l'honneur, la vaine gloire, la richesse ou le pouvoir. Cette forme d'ascèse a mené, comme tant d'autres, plus « traditionnelles », à la sanctification: le calendrier mentionne les noms de plusieurs saints fols-en-Christ; nous en avons recensé quatre dans le Synaxaire de notre corpus, tandis qu'un livre assez récent publié par les éditions du Désert (et distribué par Cerf) regroupe les vies de plus d'une quarantaine de fols-en-Christ (Puhalo, Novakshonoff, Lopez-Ginisty, 2008).

Leur genre particulier d'ascèse réside donc dans la simulation de la folie, s'attirant de la sorte, vontairement, le mépris du monde; en devenant de leur propre initiative des « exilés de la raison commune » (Lopez-Ginisty, 2008), ils ne font que choisir une manière efficace du point de vue spirituel de mener leur vie sur la terre, dont le but et la visée sont eschatologiques : l'obtention de la vie éternelle, du Royaume des cieux. Les fols-en-Christ ont été conscients de leur véritable desitinée en tant que fidèles chrétiens, de devenir des citoyens de leur véritable patrie, qui est le Royaume de Dieu[14].

C'est par le choix de ce mode de vie qu'ils expriment un type particulier d'humour, un humour en acte, puisque cette option ontologique représente une manière de se moquer des conventions de la vie sociale, considérées de façon générale et unanime comme normales et normatives. S'offrant à la dérision et au mépris des gens de ce monde, pour gagner la joie et la vie éternelle du Royaume des cieux, les fols-en-Christ pourraient être considérés ainsi des humoristes d'un genre à part, dans la mesure où ils seraient « les signes du triomphe de l'esprit [pour eux, le seul esprit véritable est l'abandon complet à la volonté divine et le fait de suivre le Christ en tout] sur les conventions et la morale sociale » (Charaudeau, 2006 : 40).

Dans leur cas, l'humour représente une stratégie ontologique, exprimée discursivement dans le Synaxaire, qui consiste à « construire une vision décalée, transformée, métamorphosée d'un monde qui s'impose toujours à l'être vivant en société de façon normée résultat d'un consensus social et culturel quant aux croyances auxquelles il adhère » (Charaudeau, 2011 : 11). Les récits hagiographiques qui leur sont consacrés surprennent par le décalage qui s'installe entre la narration parcimonieuse de leur manière de vivre en tant que fols-en-Christ et la sainteté acquise de leur vivant même (dont témoignent la bonne odeur qu'ils dégageaient ou les miracles qu'ils accomplissaient) :

[12] http://www.universalis.fr/encyclopedie/hagiographie/, consulté le 11 août 2020.

[13] Notamment orthodoxes, mais des fols-en-Christ ont existé aussi en Occident, même si dans une moindre mesure, comme saint Benoît Labre, par exemple (Le Tourneau, 2005 : 283).

[14] Le Royaume de Dieu désigne, par analogie avec le royaume terrestre et par spécialisation sémantique, l'endroit où reposent et reposeront pour l'éternité les élus de Dieu, un « endroit » particulier et unique, gouverné par Dieu, « le Roi de toutes choses », un monde qui « transcende notre monde matériel, soumis aux limitations actuelles de l'espace et du temps » (Deseille, 2017 : 205) ; ou bien, avec les mots du théologien Jean-Claude Larchet, « le Royaume des cieux [ou de Dieu] est la vraie patrie des chrétiens » (Larchet, 2016 : 70).

BDD-A31646 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:28 UTC)

> « Au bout de trente ans, ainsi passés dans le désert, Syméon informa son compagnon qu'il allait quitter le désert pour feindre la folie dans le monde et accomplir ainsi son ministère de salut. Il fut ainsi le premier à embrasser cette ascèse périlleuse de la folie pour le Christ, selon les paroles de saint Paul : « *Si quelqu'un parmi vous croit être sage à la façon de ce monde, qu'il se fasse fou pour devenir sage* » (I Co 3, 18). Saint Syméon se rendit à Émèse. Son propos était de sauver les âmes au moyen de miracles qu'il accomplissait en s'offrant à la dérision ou au mépris, par des instructions ou des paroles prophétiques, qu'il prononçait en contrefaisant la folie. Il ne parlait de manière sensée qu'avec un diacre, nommé Jean, dont il avait guéri le fils et délivré d'une accusation calomnieuse de meurtre. Un arôme délicieux sortait de sa bouche lorsqu'il lui parlait, mais il lui avait interdit de dévoiler son secret »[15].
>
> « Appliquant à la lettre les paroles de l'Apôtre : « *Nous sommes fous à cause du Christ* » (1 Co 4, 10), il s'offrait volontairement à la dérision et aux coups, et se faisait « *l'ordure du monde, comme les balayures qui sont rejetées de tous* » (1 Co 4, 13). Le saint s'offrait volontairement par ses facéties au mépris et aux mauvais traitements pour imiter le Christ dans sa passion et sa mort sur la Croix. […] La seule personne avec laquelle il parlait d'une façon sensée était son disciple Épiphane. Un jour qu'il lui lisait un texte de saint Basile, un parfum céleste se répandit autour d'eux. […] Saint André remit son âme à Dieu, à l'issue de soixante-dix années de combats ascétiques, cachés sous le voile de la folie. Épiphane vit l'âme de son père spirituel plus lumineuse que le soleil, enlevée au ciel en présence d'une myriade d'anges. »[16].
>
> « Perdu dans la foule de la cité, Basile embrassa l'ascèse de la folie simulée, de manière à communier pleinement à la Passion du Christ, tout en restant à l'abri de l'honneur des hommes. Il vivait presque nu dans les rues et passait les nuits en prière sous les porches des églises. Il montrait une grande compassion pour les malheureux, les malades et les opprimés. Saint Basile accomplit quantité de miracles pendant les soixante-douze années de son ministère de salut. »[17].

Ce décalage narratif (qui ne fait que rapporter un décalage, un hiatus ontologique, difficile à comprendre selon la logique des gens « sensés ») fait sourire les lecteurs des récits de vie de ces fols-en-Christ, devenus ainsi complices de leur choix de vivre, en toute connivence avec ces personnages vénérés par l'Église pour leur sainteté.

3. Pour conclure : l'humour des personnages sérieux dans le discours religieux orthodoxe et ses effets pédagogiques

La vénération des saints dans le christianisme en général et dans l'Orthodoxie en particulier engendre en plus de la pratique chrétienne proprement dite des prières qui leur sont adressées et donc, de leur culte liturgique et particulier, un imaginaire de la sainteté. Dans le cas du père Cléopas, le livre qui lui est consacré nous montre clairement le fait qu'il était déjà considéré comme un saint de son vivant, alors qu'il voulait démonter à tout prix cette représentation qui lui nuisait spirituellement. Or la sainteté relève de la proximité avec le sacré, avec Dieu, et donc, des « choses » extrêmement sérieuses. Tout comme les saints fols-en-Christ fort sérieux dans leur démarche de se laisser rabaissés et méprisés par le monde pour se faire bien-aimés par Dieu, le père Cléopas était un père spirituel très rigoureux et sérieux dans la pratique de sa vie monastique. D'ailleurs, la structure narrative

[15] Le 21 juillet : Mémoire de notre vénérable Père Syméon d'Émèse, fol-en-Christ, et de son disciple Jean (Synaxaire du monastère Saint-Antoine-le-Grand).
[16] Le 28 mai : Mémoire de saint André le Fol-en-Christ (Synaxaire du monastère Saint-Antoine-le-Grand).
[17] Le 2 août : Mémoire de saint Basile le bienheureux, de Moscou, fol-en-Christ et thaumaturge (Synaxaire du monastère Saint-Antoine-le-Grand).

BDD-A31646 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:28 UTC)

du livre qui nous raconte sa biographie le prouve de façon très explicite ; son humour ne se manifeste que dans la partie consacrée à ses enseignements, qui constitue le deuxième volet de ce livre et où les lecteurs sont confrontés au discours en actes du vieux père. Tous les chapitres précédents, regroupés dans un premier volet, présentent une biographie spirituelle et ascétique du personnage qui met en évidence tous les charismes du père Cléopas, reçus de Dieu pour ses labeurs ascétiques, ainsi que le sérieux extraordinaire de son « faire » monastique et de son « dire » théologique[18].

L'humour de ces personnages, à réputation extrêmement sérieuse, surprend justement à travers la polyphonie discursive engendrée par la pluralité des points de vue qui racontent la naissance et la construction de leurs actes humoristiques, auteur, traducteur, et différents personnages participant narrativement à ce mélange entre le sérieux et l'humour.

Le discours religieux orthodoxe n'est pas incompatible avec l'humour, parce qu'il est produit et il parle d'êtres humains, et tout être humain est potentiellement et ontologiquement compatible avec l'humour. Tout est une question de dosage et de point de vue au niveau de l'expression discursive de cet humour.

Le rire et la connivence établie avec l'un des plus grands pères spirituels de la Roumanie contemporaine, et le sourire plein d'admiration à l'égard des exploits ontologiques des fols-en-Christ, sont loin d'être les effets les plus importants produits par la lecture de ces récits ; ils ne font que se constituer en cadre et en prétexte discursif pour un effet plus important, qui est de nature pédagogique (ou spirituelle-pédagogique). À travers l'agir de ces personnages, les lecteurs sont invités à configurer leur propre agir sur le même modèle, ou du moins, sur un modèle apparenté. Et les effets des actes humoristiques du père Cléopas, et de l'humour d'autodérision des fols-en-Christ cessent ainsi d'être seulement des effets possibles (Charaudeau, 2011 : 41), et deviennent des effets concrets, même si difficilement mesurables, puisqu'à visée et de nature spirituelle.

Références bibliographiques :

CHARAUDEAU, Patrick, (2011), *Des catégories pour l'humour. Précisions, rectifications, compléments*, en Vivero Garcia, M.D. (dir.), *Humour et crises sociales. Regards croisés France-Espagne*, Paris, L'Harmattan, p. 9-43.

CHARAUDEAU, Patrick, (2006), « Des catégories pour l'humour ? », en *Questions de communication*, no 10, Nancy, Presses universitaires de Nancy, p. 19-42.

CHARAUDEAU, Patrick, MAINGUENEAU, Dominique, (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.

BALAN, Ioannichié, archimandrite, (2012), *Le Père Païssié Olaru*, traduit du roumain par Felicia Dumas, préface de S.E. Daniel, Métropolite de Moldavie et de Bucovine, introduction de Jean-Claude Larchet, l'Âge d'Homme, Lausanne, collection « Grands spirituels orthodoxes du XXe siècle ».

BALAN, Ioannichié, père, (2003), *Le Père Cléopas,* traduit du roumain par le hiéromoine Marc, préface de Mgr. Daniel, métropolite de la Moldavie et de Bucovine, introduction de Jean-

[18] Voir, entre autres, son discours de cette facture, théologique, à l'égard de la Mère de Dieu : « Savez-vous qui est la Mère de Dieu ? Elle est la Reine des Chérubins, la Reine de toute créature, le lieu de l'incarnation du Dieu-Verbe, la porte de la lumière, car c'est par elle que la lumière lointaine est entrée dans le monde. Elle est la porte de la vie, car le Christ-Vie par elle est entré dans le monde. Elle est la porte scellée par laquelle personne d'autre que le Seigneur n'est passé, comme le dit le prophète Ezéchiel ». (Balan, 2003 : 149).

BDD-A31646 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:28 UTC)

Claude Larchet, l'Âge d'Homme, Lausanne, collection « Grands spirituels orthodoxes du XXe siècle ».

DESEILLE, Placide, archimandrite, (2017), *La Couronne bénie de l'année chrétienne. Homélies pour l'année liturgiques,* volume II, Monastères Saint-Antoine-Le-Grand et Monastère de Solan.

DESEILLE, Placide, (2013), *Le monachisme orthodoxe. Les principes et la pratique suivi du Typicon (Règle de vie) du monastère Saint-Antoine-Le-Grand*, Paris, Cerf.

DESEILLE, Placide, archimandrite, (2012), *Certitude de l'Invisible. Éléments de doctrine chrétienne selon la tradition de l'Église orthodoxe*, Monastère Saint-Antoine-Le-Grand, Monastère de Solan.

DUMAS, Felicia, (2019), *Rencontrer discursivement le divin en langue française. Réflexions et analyses traductologiques, lexicales et sémiologiques,* Bucuresti, Editura Pro Universitaria.

DUMAS, Felicia, (2018), *Le Discours religieux orthodoxe en langue française. Approches linguistique, traductologique et anthropologique*, Bucuresti, Editura Pro Universitaria.

DUMAS, Felicia, (2016), *La rencontre avec l'Ancien dans les textes narratifs de spiritualité monastique*, en *La Rencontre ou le moment zéro du narratif*, volume coordonné par D. M. Popa, Iasi, Stef, p. 57–73.

DUMAS, Felicia, (2010), *Dictionnaire bilingue de termes religieux orthodoxes : français-roumain, Iasi, Métropole de Moldavie et de Bucovine, éditions Doxologia.*

DUMAS, Felicia, (2008), „Câteva dimensiuni pierdute ale unui pelerinaj contemporan: mersul la mănăstirea Sihăstria", en *Tabor*, nr. 1, anul II, aprilie 2008, p. 64-70.

GREIMAS, Algirdas, Julien, (1970), *Du sens, essais sémiotiques*, Paris, Seuil.

JANKELEVITCH, Vladimir, (2011) [1964], *L'Ironie*, Paris, Flammarion.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, (1986), *L'Implicite,* Paris, Armand Colin.

LARCHET, Jean-Claude, (2016), *La Vie liturgique*, Paris, Cerf.

LE TOURNEAU, Dominique, (2005), *Les mots du christianisme. Catholicisme, Orthodoxie, Protestantisme*, Paris, Fayard.

MACAIRE, hiéromoine, 1987-1996, *Synaxaire. Vie des saints de l'Église Orthodoxe,* adaptation française par le hiéromoine Macaire de Simonos-Petras, 6 volumes, éditions To Perivoli tis Panaghias (première édition), Thessalonique.

PUHALO, Lev, NOVAKSHONOFF, Vasili, LOPEZ-GINISTY, Claude, (2008), *La Vie des Fols-en-Christ. Folie du monde et Sagesse de Dieu*, Éditions du Désert.

BDD-A31646 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:28 UTC)